

## Etudes cinématographiques

Écrit

L'épreuve d'option arts (composition d'études cinématographiques) a été présentée à l'écrit par 16 candidats. Il s'agissait, dans cette discipline, d'une « première » absolue. Le sujet proposé était le commentaire d'une citation du cinéaste russe Andreï Tarkovski sur le montage comme collage de morceaux, chacun porteur d'un temps particulier, ce collage ou assemblage donnant « naissance à une nouvelle perception de l'existence de ce temps, résultat des rejets et des coupes opérés au cours du processus ». Si la citation proposée semblait donc s'inscrire dans une problématique familière, celle des rapports entre le montage et la temporalité, elle le faisait de façon singulière et non dénuée de subtilité, voire d'ambiguïté, opposant en quelque sorte le montage comme collage au lien ontologique du cinéma avec le temps du tournage, introduisant donc une distinction entre le cinéma et les autres arts, suggérant une modulation possible entre « morceaux » « grands ou petits », rappelant la double nature du « montage », collage ou assemblage, mais aussi rejet et coupe.

L'ensemble des copies attestait une bonne préparation de l'option, la connaissance de textes « classiques » sur le montage (Eisenstein, Bazin, Godard, Deleuze, Amiel), la connaissance d'un corpus de films lui aussi « classique » eu égard à la question au programme: les candidats ont été nombreux à citer Eisenstein (*Le Cuirassé Potemkine*), Vertov, Gance (*La Roue*), ainsi que certains films de la Nouvelle Vague (autre question au programme de l'option), notamment *Hiroshima mon amour*, *A bout de souffle* et *Cléo de 5 à 7*. Un effet de mode explique sans doute le nombre élevé d'allusions à *Elephant* de Gus Van Sant.

On peut juger regrettable que les candidats, dans leur très grande majorité, n'aient pas identifié Tarkovski et ne semblent pas avoir eu de notion, même approximative, du type de cinéma qu'il pratiquait et qui était évidemment aux antipodes du montage eisensteinien. Plus sérieusement, on a observé, dans bon nombre de copies, deux tendances, d'ailleurs souvent combinées, qui étaient susceptibles de mener jusqu'au hors sujet: d'une part, celle qui consistait à réciter une *leçon* sur le montage, comme si le sujet proposé était une *question de cours*; c'est cela, assurément, qui explique, pour une bonne part, le caractère convenu de beaucoup des exemples cités; d'autre part, celle qui consistait à négliger la question du « temps imprimé sur des morceaux de pellicule », pour transformer le sujet et l'amener sur le terrain jugé plus familier du *montage comme manipulation du spectateur*.

Comme pour toute épreuve de ce type, le jury attend des candidats qu'ils s'attachent à *traiter le sujet proposé*; à la récitation d'une leçon apprise, il préfère évidemment un effort de réflexion et d'argumentation qui n'élude pas les difficultés éventuelles du sujet; à la convocation attendue des « suspects habituels », il préfère évidemment, et valorise, les exemples sur lesquels le candidat a effectué un effort de réflexion personnelle: c'est ainsi qu'il a apprécié telles copies qui argumentaient avec pertinence en s'appuyant sur *La Corde*, mais aussi sur *Time Code* et *L'Arche russe*, ou encore sur *La Belle et la Bête*, Kiarostami, Orso Miret et Pelechian.

Tenant compte de l'ensemble de ces remarques, le jury a veillé à ouvrir l'éventail des notes aussi largement que possible, de 4 à 16 en l'occurrence.